

trigon-film

présente

MEDUSA

Un film de Anita Rocha da Silveira
Brésil, 2021



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL
www.trigon-film.org

Sortie VOD le 9 décembre 2022

FICHE TECHNIQUE

Titre	Medusa
Réalisation & scénario	Anita Rocha da Silveira
Montage	Marilia Moraes
Image	João Atala
Musique	Bernardo Uzeda
Son	Gustavo Loureiro
Costumes	Paula Ströher
Production	Bananeira Filmes
Pays	Brésil
Année	2021
Durée	127 min.
Langue/ST	portugais/d/f

INTERPRÈTES

Mari Oliveira	Mariana
Lara Tremouroux	Michele
Joana Medeiros	Karen
Bruna G	Clarissa
Bruna Linzmeyer	Melissa

FESTIVALS & PRIX entre autres

Festival de Cannes 2021

Quinzaine des réalisateurs | Nominé pour le Prix SACD

Festival international du film de San Sebastián 2021

Meilleur film latino-américain

Festival international du film de Stiges 2021

Meilleure réalisation «Noves Visions»

Festival international du film de Rio de Janeiro 2021

Meilleur film et meilleure actrice dans un second rôle

SYNOPSIS

Jeune femme de 21 ans, Mariana appartient à une communauté religieuse très pieuse, où elle s'efforce de cultiver son image de future épouse idéale: belle et docile. À la nuit tombée, elle et ses amies expriment leur foi d'une manière différente. Parcourant les rues, elles traquent les femmes aux mœurs qu'elles considèrent comme légères et les agressent en leur demandant d'accomplir leur rédemption. Blessée lors de l'une de ces expéditions punitives, Mariana se retrouve avec une cicatrice au visage. Son image de femme parfaite étant mise à mal, elle commence à douter de sa foi...

SYNOPSIS LONG | Extrait du bulletin trigon-fim n°37

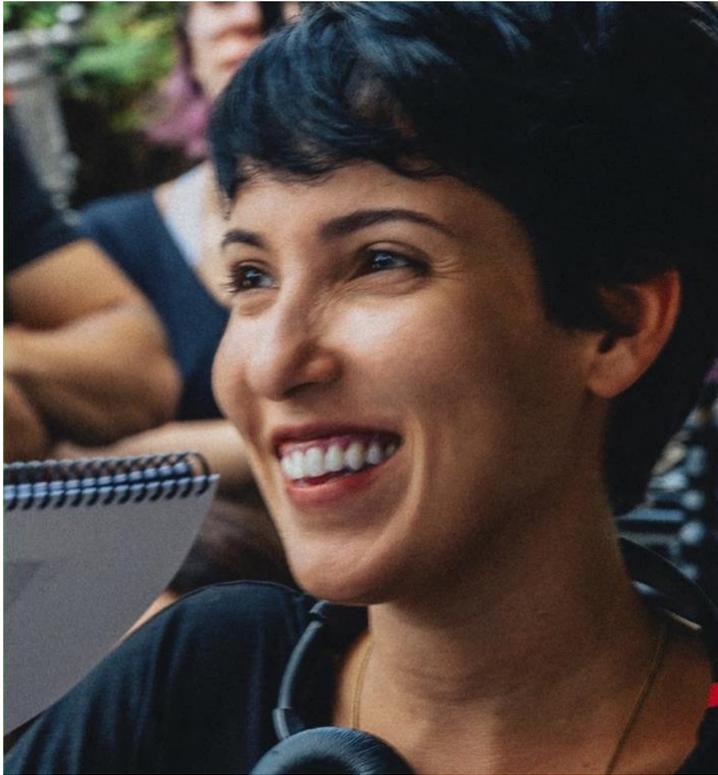
Medusa de Anita Rocha da Silveira est un sacré morceau de cinéma, dense et intense, qui nous plonge dans une folie religieuse et réactionnaire, de l'intérieur, pour ensuite la faire exploser, toujours de l'intérieur, et reconquérir ainsi les rues et la nuit.

Ces rues, elles les patrouillent elles-mêmes, afin de les nettoyer de ce qu'elles nomment «vice» ou «péché». Sous l'intitulé «Michele et ses Précieuses», elles forment un groupe sectaire de jeunes femmes adhérant à une image ultra-conservatrice des genres. Elles considèrent que leur rôle est de servir les hommes, de s'accomplir dans la maternité et la beauté. La journée, ces vierges admirent une milice de jeunes hommes lors de rituels d'entraînement physique, sous une bannière où figure la devise «ordem, deus e progresso», littéralement «ordre, dieu et progrès», comme sur le drapeau brésilien.

Tout cela est assez effarant, mais le plus effrayant est que la réalisatrice Anita Rocha da Silveira ne nous lance pas dans un vulgaire récit fantastique. Elle aborde ainsi des enjeux bien réels, ceux de son pays natal et de nos sociétés actuelles. Née à Rio de Janeiro, elle y a grandi et met ici en scène son propre scénario original, en ne tombant jamais dans la surenchère satirique. *Medusa* s'impose en effet comme le miroir grossissant du Brésil sous Bolsonaro – et plus largement de tous les pays du monde où les mouvements d'extrême droite, racistes, classistes, misogynes, homophobes, antiprogressistes, et les illuminés de tous acabits menacent les démocraties. Plus particulièrement, ce film dénonce l'union fatale des évangélistes et des antiféministes, qui pratiquent une terreur de la beauté et véhiculent une hostilité vis-à-vis de tous les plaisirs.

En résulte une dénonciation puissante, à la lisière du cinéma fantastique, qui porte un coup fatal au machisme. Après son premier film très réussi, Anita Rocha da Silveira tient donc toutes ses promesses et s'impose comme une nouvelle voix du cinéma latino-américain, qui opère dans un registre novateur.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE: ANITA ROCHA SILVEIRA



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2021 MEDUSA (long-métrage)

2015 MATE-ME POR FAVOR (long-métrage)

2012 OS MORTOS-VIVOS (court-métrage)

2010 HANDEBOL (court-métrage)

2008 O VAMPIRO DO MEIO-DIA (court-métrage)

Anita Rocha da Silveira est une réalisatrice brésilienne, diplômée en cinéma à l'Université pontificale catholique de Rio de Janeiro. Elle travaille également comme monteuse et scénariste. Elle a réalisé trois courts métrages, avant de participer en 2012 à Fábrica do Cinema do Mundo, un projet mené en partenariat entre l'Institut français et le Festival de Cannes, afin de tourner son premier long-métrage, *Mate-me Por Favor*, primé au Festival international du film de Rio et sélectionné à la Mostra de Venise. *Medusa*, son deuxième long-métrage a notamment été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes et primé à San Sebastián, entre autres.

INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE

Anita Rocha da Silveira, comment avez-vous eu l'idée de ce film?

En 2015, des photos et des vidéos d'un jeune groupe paramilitaire ont fait surface sur Internet. On y voyait des jeunes hommes en uniforme saluant devant un autel, criant des mots de commandement, disant qu'ils étaient préparés pour la bataille du Seigneur. Ils s'appelaient les «Gladiateurs». Ces dernières années, nous avons assisté à une croissance significative du banc évangélique au Congrès brésilien, ainsi qu'à la naissance de nouveaux influenceurs: de jeunes youtubeurs charismatiques qui utilisent Internet pour défendre un style de vie ultraconservateur, par exemple, un jeune journaliste dont la devise était «Je lutte contre la fin du féminisme».



Nous avons également traversé les élections générales de 2018, qui ont été ternies par la haine et la désinformation, principalement diffusées par des groupes WhatsApp. Une partie de la population était consternée de voir des fake news impliquant de prétendus «biberons en forme de pénis» et des «kits gay», prétendument distribués par des gauchistes pour «endoctriner les petits enfants dans un mode de vie gay». Tout comme dans la théorie de Q-Anon, il s'agit de «protéger les enfants». Mais de qui?

Mais ce qui m'a vraiment interpellée, c'est de voir une partie de la société brésilienne prôner le retour de la femme pudique, celle qui est dévouée à son homme, ainsi que plusieurs reportages dans les journaux sur des attaques violentes contre des adolescentes, perpétrées par d'autres filles qui attaquent en groupe, dans la plupart des cas parce qu'elles considèrent que la victime est de mœurs légères.

Parfois, les cheveux des victimes étaient coupés et le visage tailladé, ce qui était essentiel pour rendre les victimes «laides». Les raisons invoquées pour justifier ces actes vont de la simple croyance que les victimes sont «trop belles» jusqu'à la «drague» du petit ami de l'un des agresseurs, en passant par le fait de «s'afficher» avec des vêtements provocants, «d'obtenir trop de likes» sur leurs photos Instagram, ou d'être perçues comme «faciles» ou «salopes», le tout dans un monde où les réseaux sociaux sont devenus le principal outil de surveillance.

La violence entre les femmes (souvent utilisée comme une forme de contrôle) est constamment réitérée dans notre société, et elle reste, à ce jour, un sujet dont on parle peu, car elle nous met au défi de réfléchir à la façon dont les moteurs du machisme fonctionnent aussi en nous.

Quelles étaient vos motivations pour réécrire le mythe de Méduse dans le Brésil d'aujourd'hui?

Lorsque j'ai lu les informations sur les jeunes femmes qui se rassemblaient pour attaquer une autre femme, j'ai immédiatement pensé à Méduse. Dans la version la plus connue du mythe, Méduse est décrite comme une belle jeune fille, prêtresse du temple d'Athéna. Mais un jour, elle céda aux avances de Poséidon, provoquant la colère d'Athéna, la déesse vierge, qui transforma les beaux cheveux de Méduse en serpents et lui laissa un visage si horrible que ceux qui le regardaient étaient transformés en pierre. Méduse a été punie pour sa sexualité, pour avoir désiré, pour ne pas être «pure». En combinant le mythe et la réalité, il m'est apparu que, même au fil des siècles, la volonté des femmes de se contrôler les unes les autres est devenue le fondement même de cette civilisation. Et peut-être est-ce une façon pour nous de garder le contrôle sur nous-mêmes. Après tout, nous sommes élevés dans la crainte de céder à nos impulsions ou d'être étiquetés comme «hystériques». Ce contrôle concerne également l'apparence et la beauté, car nous sommes imprégnés de l'idée que c'est le principal attribut féminin. Nous suivons des régimes pour atteindre un certain poids et subissons des procédures esthétiques douloureuses dans l'espoir de rester jeunes pour toujours.

En s'éloignant de ce que l'on attend d'elle comme comportement standard, Mariana trouvera le chemin d'une rencontre spéciale. Et cette expérience, au lieu de transformer son corps en pierre, va éveiller de nouvelles sensations et de nouveaux désirs.



Les jeunes Brésiliens sont-ils aujourd'hui profondément religieux ? Et l'Église que vous décrivez, est-elle basée sur des histoires vraies ?

Le Brésil est un pays très pluriel et diversifié, je ne peux donc pas faire de commentaires généralisants sur la jeunesse. Mais je remarque que les églises évangéliques jouent un certain rôle et s'occupent de ces jeunes dans des domaines où les autres églises et l'État n'ont pas réussi à le faire. En plus de fournir un lieu de culte, les églises évangéliques offrent des classes, des cours, des groupes de soutien pour les jeunes, les femmes, les personnes âgées, etc. Ainsi, lorsque des personnes se retrouvent éloignées de leur famille, se sentent seules, parfois dans une nouvelle ville, une église peut devenir ce lieu de soutien et de rapprochement. Je profite de l'occasion pour préciser que mon intention n'est pas de critiquer les manifestations religieuses, mais plutôt d'attirer l'attention sur certains groupes qui font des interprétations particulières des textes bibliques et contribuent à la construction d'environnements intolérants, sexistes, homophobes et teintés de haine. Aujourd'hui, il peut être facile de s'approprier une doctrine et de l'utiliser comme bon vous semble. Il n'est pas étonnant que nous ayons assisté, au cours des dernières décennies, à une pléthore de temples et d'églises de plusieurs confessions chrétiennes, avec des discours et des dogmes qui peuvent très largement s'imposer. Pour construire l'église fictive de Méduse, j'ai mené des recherches approfondies sur cet univers, de la façon dont les groupes de jeunes s'organisent jusqu'aux prêches des révérends, tous inspirés de vrais sermons.

Quelles sont vos influences cinématographiques?

Pour créer *Medusa*, ma principale influence a été Dario Argento, notamment dans *Suspiria* et *La Sindrome di Stendhal*, pour l'incroyable esthétique et l'engagement envers un genre d'horreur qui est fait d'une manière légère, remplie d'humour et de petites transgressions. *Mulholland Drive* et la série *Twin Peaks* sont également des références, pour la façon dont David Lynch travaille à travers les genres et utilise parfois l'humour pour exposer les failles du rêve américain recherché. Ainsi que *Get Out* de Jordan Peele, et son excellent mélange d'horreur, d'humour et de commentaire social. Je ne dois pas oublier de mentionner Claire Denis, notamment *Trouble Every Day* et *Beau Travail*, pour la manière dont la réalisatrice parvient à cadrer les corps dans un état intense de contrôle et de sublimation, mais aussi de manière incontrôlée, pour finalement s'abandonner à des désirs cachés. Et enfin, je dirais *Carrie* de De Palma, l'une des représentations les plus claires et les plus belles de ce que la répression et l'humiliation peuvent faire aux femmes.

Les «Précieuses» et les «Sentinelles» de Sion cultivent la beauté et le corps. Dans quelle mesure cela reflète-il la société ou la jeunesse brésilienne?

Pour l'univers créé dans le film, et comme le souligne le personnage de Michele, «la beauté est essentielle». Pour le groupe paramilitaire de jeunes hommes, «Les Sentinelles de Sion», la musculation et l'exercice font partie de la routine et de la discipline auxquelles ils se soumettent. Pour le groupe de jeunes femmes «précieuses», il est important de se conformer à un certain standard de beauté imposé par la société.



En raison du machisme et du colonialisme systémique, avoir un corps standard et avoir toujours l'air «maquillé» est ce que l'on attend des filles; c'est un élément essentiel pour être accepté dans cet univers. Cela implique également de se lisser les cheveux et de toujours porter du maquillage, mais de manière atténuée. Au début du film, Mariana travaille dans une clinique de beauté, un endroit où les normes de beauté occidentales sont encore plus exagérées. Et sa transformation va commencer précisément en pensant à son apparence. Cependant, selon moi, le culte du corps parfait et de certaines normes de beauté est avant tout lié à une forme de contrôle. Puisque ces jeunes sont censés contrôler leur désir, l'exercice du contrôle commence par leur propre corps et s'étend au corps des autres. là-dedans.

Est-ce que vous avez tout de suite pensé à Mari Oliveira, qui a déjà joué dans votre film précédent et comment vous avez trouvé ces jeunes actrices et acteurs?

Oui, j'ai toujours eu Mari Oliveira à l'esprit. C'est une actrice incroyable, une personne extraordinaire, et elle a réussi à ajouter plusieurs couches et nuances au personnage. Pour constituer le casting, j'ai eu l'aide de Giovanni Barros, et ensemble, nous avons lancé des appels ouverts sur les réseaux sociaux. Nous avons reçu plus de 600 portfolios et auditionné environ 250 jeunes hommes et femmes. Certains d'entre eux avaient déjà une expérience de la télévision et du cinéma, comme Lara Tremouroux, Felipe Frazão et João Vithor Oliveira, mais la grande majorité du jeune casting était composée d'étudiants des écoles de théâtre locales qui ont fait leur entrée sur le grand écran avec Medusa.



Quel rôle attribuez-vous à la musique dans vos films?

L'idée de la bande-son est née très tôt, au cours de l'écriture du scénario, lorsque j'ai écrit les paroles de *Jesus is my True Love*, une version de la chanson pop brésilienne *Sonho de Amor*. L'Église de Méduse est pop et veut attirer plus d'adeptes, alors quoi de mieux qu'une chanson au thème accrocheur? Le choix des phonogrammes s'est porté sur mes goûts personnels et sur des chansons dont les paroles et les rythmes aidaient à transmettre les sentiments des scènes, comme *Cities in Dust* (Siouxsie & The Banshees) et *Uma Noite e 1/2* (Renato Rocketh), une chanson pop rock brésilienne incroyablement célèbre interprétée par la chanteuse Marina Lima. Une autre caractéristique de la bande originale sont les reprises, comme *Wishing on a Star*, enregistrée par Mari Oliveira, et *Baby It's You*, qui a reçu une nouvelle version pour le film combinant R&B et rythmes électroniques, et a été interprétée par Nath Rodrigues. Il était également important pour moi que toutes les chansons du film soient chantées par des femmes. Quant à la musique de scène, elle a été composée par Bernardo Uzeda – une collaboration qui a débuté avec mon tout premier court-métrage – et a été influencée par John Carpenter, Tangerine Dream et Goblin.

Votre film est une sorte de cri sur le Brésil d'aujourd'hui, n'est-ce pas?

Au fil des siècles, les symboles associés à l'image de Méduse ont été transformés et réinterprétés. Au XXe siècle, elle est devenue un symbole du mouvement féministe et a même inspiré les logos de marques comme celui de Versace. Son visage, qui était auparavant considéré comme un symbole du mal, comme quelque chose d'obscur, a commencé à représenter la rage contenue dans les femmes. Une rage que la société tente de faire taire de bien des façons, mais lorsque cette rage est poussée à la limite, elle peut se transformer en plusieurs serpents, elle peut se transformer en quelque chose de puissant. C'est le point de départ du visage de Méduse en tant que catalyseur du changement. Son image – propagée au fil des siècles par les arts, comme dans la Méduse du Caravage, et toujours aussi présente dans notre imaginaire – est associée à la rage que toutes les femmes gardent en elles, résultat de siècles d'oppression. Et cette rage, lorsqu'elle est exposée, peut être contagieuse. Le cri, et le visage déformé lorsqu'on crie, est un symbole de cette fureur qui affronte le monde et trouve un soutien auprès des autres femmes.

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél. 056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
Tél. 078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film